

Nous sommes ici rassemblés dans le cimetière de Baâlon pour rendre hommage à Henri Collet, un enfant du village, prisonnier de guerre, rescapé des camps de concentration nazis dans lesquels il a été détenu pendant presque cinq ans.

Henri COLLET est né le 8 janvier 1911 à Baâlon. Il est appelé à effectuer son service militaire pour une durée d'un an le 22 avril 1932, affecté au 6ème Bataillon Ouvrier d'Artillerie (6ème B.O.A.) à Metz . Nommé 1ère classe le 16 novembre 1932, il est libéré le 31 mars 1933. Très vite il est rappelé à l'activité le 26 août 1934 et affecté au 20ème B.O.A. à Strasbourg. Ces bataillons ouvriers d'Artillerie étaient des unités complémentaires des régiments d'artillerie, chargées de préparer les positions des batteries puis d'assurer l'approvisionnement en munitions et la maintenance du matériel. Déployé en 1940 dans les Vosges avec son bataillon, Henri COLLET est fait prisonnier le 23 juin 1940 à La Chapelle. Détenu dans un premier temps à Neuf Brisach en Alsace, il est envoyé au Stalag VII A situé à Moosburg an der Isar en Bavière. A cinq reprises, il tente de s'évader et par deux fois il parvient à rejoindre la France avant d'être repris.

Ces cinq tentatives d'évasion lui valent d'être considéré comme une forte tête et affublé de l'étiquette "d'ennemi prolongeant la guerre, banni du territoire du Reich, indigne de vivre au milieu d'une population saine et laborieuse".

En mars 1942, le Haut Commandement Allemand décide de créer en Pologne un camp de représailles pour mettre fin à l'épidémie d'évasions qui sévit chez les prisonniers de guerre français et belges. Ce camp existe déjà, c'est RAWA RUSKA, officiellement Fronstalag 325, réservé jusqu'alors aux prisonniers russes. Idéalement situé, à plus de 1200 km de la France, dans ces confins indécis qui séparent la Pologne de l'Union Soviétique, en dehors des zones de contrôle de la Croix-Rouge Internationale. Températures glaciales pendant les cinq mois d'hiver, torrides en été, présence de marécages et de tourbières infestés de moustiques, le typhus et la dysenterie, entre autres maladies, y sévissent en permanence.

Le régime appliqué est d'ordre disciplinaire avec des appels interminables dans la nuit glacée, fouilles minutieuses, brimades quotidiennes, violence physique. Le travail en kommando est très dur, la sous-alimentation en aggrave la pénibilité ;

Depuis le 22 juin 1941, date du début de l'offensive allemande contre la Russie, ce camp a accueilli 24 000 prisonniers russes. Quand les premiers français débarquent le 13 avril 1942, après un interminable voyage entassés dans des wagons à bestiaux, ils trouvent environ 400 survivants russes, dans un état de dénuement effrayant. Henri COLLET arrive à RAWA-RUSKA le 6 mai 1942. Il découvre "le camp de la goutte d'eau" comme la radio anglaise le surnommait lors de la découverte de son existence par la Croix Rouge Internationale en juin 1942. Il n'y a qu'un seul robinet d'eau non potable pour la toilette, qui est ouvert au gré de la bonne ou mauvaise volonté des gardes. Pour s'hydrater, deux fois par jour, une "tisane" à base de décoction de feuilles et de bourgeons de sapin, reconnue médicalement "saine" grâce à la résine. Malgré les conditions de détention inhumaines, le 14 juillet 1942, les prisonniers, en haillons et en sabots, organisent un défilé à la stupeur des Allemands.

L'inspection du camp par les envoyés de la Croix Rouge Internationale en juin 1942 n'aura pas d'effet immédiat sur les conditions de vie à Rawa-Ruska. Les premiers effets positifs

auront lieu en octobre 1942, date à laquelle Henri COLLET quitte Rawa-Ruska pour un autre camp de représailles, le Stalag 369 de KOBIERZYN, toujours en Pologne. Les conditions de vie sont identiques à Rawa-Ruska. Il y reste jusqu'au 16 janvier 1943, date à laquelle il est affecté à un Kommando disciplinaire chargé d'exploiter pour les Allemands les mines de charbon d'AUSSIG (région des Sudètes aujourd'hui en République Tchèque). Il y restera plus de deux ans, jusqu'au 9 mai 1945, date à laquelle il est libéré par l'armée soviétique. Démobilisé le 30 mai 1945, il rentre à Baâlon, reprend son métier d'agriculteur, se marie et fonde une famille de 7 enfants. Il porte pendant de nombreuses années le drapeau de la section des Médaillés Militaires de Stenay et Dun sur Meuse, drapeau présent aujourd'hui. Henri COLLET décède le 23 mars 1988 à 77 ans.

Pour mesurer combien ceux de RAWA-RUSKA étaient des miraculés, il faut aller dans les archives du procès de Nüremberg. Condamné à mort, le commandant du camp le lieutenant-colonel SS Herr Borck a écrit au procureur général la veille de son exécution. Il expliquait être fier de son action à RAWA RUSKA et n'avoir qu'un seul regret, celui de ne pas avoir exterminé tous les terroristes français comme il en avait reçu l'ordre de Heinrich HIMMLER, chef de la SS.

J'ai parlé avec deux des enfants de Henri Collet, Christian son fils aîné et Françoise, une de ses filles. Tous deux m'ont dit "Papa ne parlait jamais de la déportation". J'ai parlé aussi avec Madame Michèle SIBIRIL, fille de déporté et présidente de l'association "Ceux de Rawa Ruska". Elle a eu la même phrase en parlant de son père. Madame Simone WEIL, déportée à Auschwitz, a répondu à un journaliste qui lui demandait d'expliquer ce silence : "la bonne mesure est impossible à trouver : soit on parle trop de sa déportation, soit on en parle trop peu. Nombreux sont ceux qui en ont été tellement meurtris qu'ils n'en parlent jamais".

Henri COLLET est titulaire de la MÉDAILLE MILITAIRE, de la médaille des Évadés, de la Croix du Combattant Volontaire 1939-1945 et de la médaille commémorative française de la guerre 1939-1945.

Cet hommage à Henri COLLET est aussi un hommage à toutes les victimes des camps de concentration. En cette période incertaine que nous vivons n'oublions jamais que, comme l'a écrit l'historien Ferdinand LOT " *la perte de la mémoire du passé est sans doute la pire infortune qui puisse frapper un peuple ainsi qu'un individu*".

Jean-Michel Lebrun président du Souvenir Français de Stenay.